

PROGRES DES ALLIES SUR TOUT LE FRONT

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.873. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

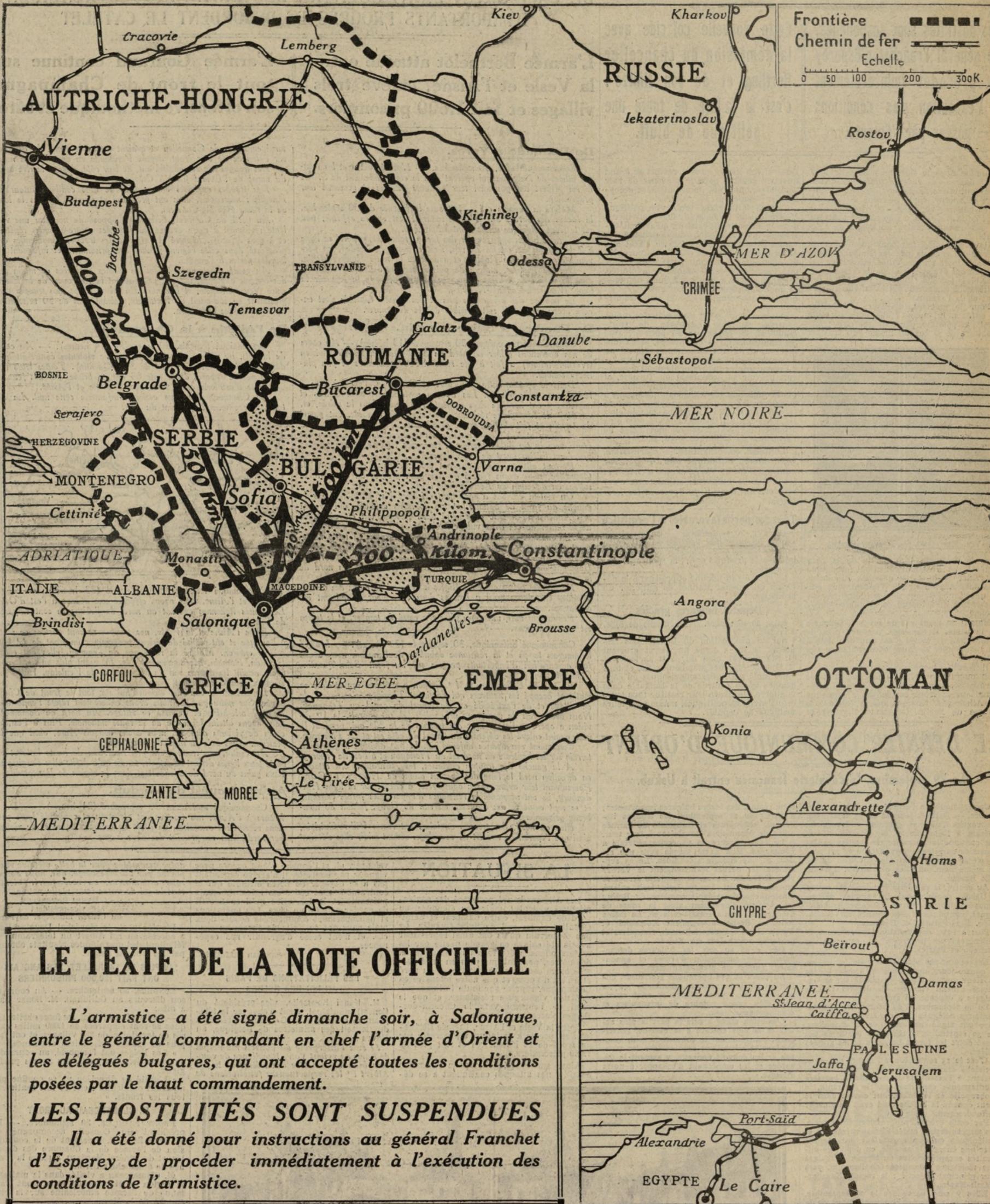
TOUTE PERSONNE QUI

le MARDI 1 OCTOBRE 1918	aura vécu 7.699 JOURS EXACTEMENT	et dont CLAIRE est le prénom habituel
--	--	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

L'ARMISTICE EST SIGNÉ AVEC LA BULGARIE



LE TEXTE DE LA NOTE OFFICIELLE

L'armistice a été signé dimanche soir, à Salonique, entre le général commandant en chef l'armée d'Orient et les délégués bulgares, qui ont accepté toutes les conditions posées par le haut commandement.

LES HOSTILITÉS SONT SUSPENDUES

Il a été donné pour instructions au général Franchet d'Esperey de procéder immédiatement à l'exécution des conditions de l'armistice.

CARTE DES BALKANS AVEC LA BULGARIE DANS SES FRONTIÈRES DE 1915, LORS DE SON ENTRÉE EN GUERRE

La reddition bulgare est susceptible d'entraîner les plus graves conséquences pour nos ennemis. Déjà on peut envisager la possibilité que la Turquie, battue et séparée de ses alliés, ne puisse faire face longtemps aux difficultés nées de cette situation. La libération de la Serbie permettrait de reconstituer un front danubien. Ces faits, ajoutés à une aggravation de la situation économique et politique des empires centraux, sont de nature à faire présager un avenir des plus favorables à la réalisation de nos buts de guerre.

FIN DE LA QUADRUPLICE

LA BULGARIE a signé dimanche L'ARMISTICE

Les hostilités sont suspendues. Le général Franchet d'Esperey va procéder immédiatement à l'exécution des conditions posées par l'Entente.

Cette nouvelle coïncide avec la démission du chancelier Hertling et de von Hintze : c'est la faillite de toute une politique de bluff.

Comme nous le faisons pressentir hier, les Bulgares ont accepté toutes les conditions militaires fixées par le général Franchet d'Esperey. Nous pouvons dire seulement que ces conditions équivalent, de la part de la Bulgarie, à une remise complète de ses destinées entre les mains de l'Entente.

Il va sans dire, par conséquent, que les territoires conquis par les Bulgares, avec l'aide de leurs anciens alliés, et occupés par eux, seront évacués. Toutes les mesures nécessaires par les intérêts militaires des Alliés sont également prises en vue du présent et de l'avenir.

Pour le moment, d'ailleurs, l'armistice se suffit à lui-même : une paix en règle n'est pas possible, parce qu'une paix fragmentaire ne se conçoit même pas. La paix

l'amiral von Hintze se sont rendus au grand quartier général pour y convenir de leur démission, qui a été immédiatement acceptée par l'empereur.

C'est la faillite de toute une politique d'intimidation et de bluff. L'accueil incrédule et même irrespectueux qu'avaient obtenu, à la commission du Reichstag, les vaines promesses du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, les paroles découragées du chancelier, tout annonçait cette chute, que l'armistice de Salonique a précipitée.

Mais qui leur succédera ? Quels hommes, et quelle sorte de gouvernement ? C'est ici que le doute commence, — et aussi les dissensions.

Est-ce l'heure pour les socialistes majoritaires, suprême ressource de Guillaume II, de participer au pouvoir, avec les conditions qu'ils ont posées, et de former ce qu'ils ont eux-mêmes appelé un « gouvernement de défense nationale » ?

Cependant, les mouvements que l'on pouvait prévoir se produisent en Turquie, et le gouvernement de Constantinople se plaint déjà que les Allemands persistent à conserver les navires de guerre russes de la mer Noire. En Allemagne comme chez les alliés qui lui restent, il n'y a plus qu'à attendre les répercussions inévitables de l'armistice de Salonique. — J. B.

LONDRES, 30 septembre. — L'armistice, signé hier à Salonique entre le général commandant en chef l'armée d'Orient et les délégués bulgares, stipule que c'est aujourd'hui à midi que cessent les hostilités.

Tous les partis favorables à l'armistice. GENÈVE, 30 septembre. — On mande de source bulgare que l'accord se fait entre tous les partis pour accepter le revirement qui s'est produit dans la politique du royaume.

Le roi n'a fait aucune opposition à la décision du cabinet Malinof de solliciter un armistice.

Députés bulgares graciés

BALE, 30 septembre. — On mande de Sofia, à la date du 29 :

Sur la proposition du Conseil des ministres, le roi a signé un décret gracieux M. Stamboliski, chef du parti agricole, et M. Ghenadief, chef stamboulovisite, et tous leurs amis politiques emprisonnés ou condamnés après l'entrée de la Bulgarie dans la guerre. Un ukase leur restitue tous leurs droits civils et politiques, notamment leurs mandats de députés.



VON HERTLING VON HINTZE

avec la Bulgarie fera partie de la paix générale, et il est naturellement impossible de régler la question d'Orient autrement que dans son ensemble, d'autant plus que la question d'Orient ne peut être résolue elle-même qu'à l'issue de la guerre européenne.

Mais il ne s'agit pas de rayer la Bulgarie de la carte. Il ne s'agit pas non plus de l'empêcher de vivre. C'est pourquoi elle a pu abandonner sa cause avec confiance aux Alliés.

Il serait superflu d'insister sur l'émotion que la nouvelle de la conclusion de l'armistice, coïncidant avec le recul allemand sur le front occidental, a répandue en Allemagne. Une panique a éclaté à la Bourse de Berlin. Le comte Hertling et

LE DERNIER COMMUNIQUÉ D'ORIENT

Le 29 septembre, la cavalerie française entrait à Uskub.

Communiqué de l'armée d'Orient, 29 septembre. — Dans la journée du 29 septembre, les troupes italiennes, grecques et françaises, opérant à l'aile gauche des armées alliées, ont continué la poursuite des arrière-gardes ennemies en retraite vers Kicevo et ont progressé au nord d'Ochrida et à l'ouest du lac du même nom, où elles ont atteint la route d'El Bassan.

Au centre, la cavalerie française est entrée à Uskub, pendant que les armées serbes, appuyées par des forces françaises et helléniques, continuaient leur avance sur Kumanovo, Egri-Palanka et Djumaja.

Plus à l'est, des divisions britanniques et helléniques ont progressé en direction de Pechevo et Petrick.

Les opérations victorieuses qui, en moins de quinze jours, ont amené les armées alliées d'Orient jusqu'à Uskub et jusque sur le territoire ennemi viennent de décider l'armée bulgare à déposer les armes.

Le 29 septembre, à 23 heures, les plénipotentiaires délégués par le gouvernement bulgare ont signé un armistice à Salonique. Le 30 septembre, à midi, les hostilités ont cessé entre les forces bulgares et les armées alliées.

C'est le 15 septembre, au matin, que deux divisions françaises et une division serbe, partant à l'assaut de la formidable barrière montagneuse constituée par le Vetrenik, le Dobropolje et le Sokol, ont ouvert dans le front ennemi la brèche qui devait amener l'effondrement.

Par cette brèche, progressivement élargie, les armées serbes et les éléments français et helléniques qui les appuyaient ont marché avec une énergie inlassable, en dépit des difficultés exceptionnelles du terrain et malgré une résistance désespérée de l'ennemi, vers leur principal objectif : la région Kavadar-Demir-Kapou.

Elles y sont parvenues le 22 septembre, coupant à la fois les communications de la 1^{re} armée bulgare, opérant sur le Vardar, et celles de la 11^e armée bulgare-allemande, combattant au nord de Monastir.

Rivalisant d'endurance, de courage et d'esprit de sacrifice, toutes les forces alliées ont pris peu à peu part à l'attaque : le 18 septembre, les divisions anglo-helléniques s'emparaient, après un combat acharné, des positions ennemies de Doiran, retenant, dans

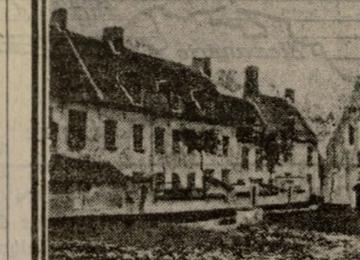
cette région, des forces bulgares importantes ; à partir du 21 septembre, les troupes italiennes, helléniques et françaises de l'armée alliée de Monastir s'ébranlaient à leur tour.

Le 22 septembre, la poursuite générale a commencé. Elle a été menée avec une ardeur et une énergie splendides. Le 23 septembre, les Serbes franchissaient le Vardar vers Krivolak. Le 24, la cavalerie française entrait à Prilep. Le 25, Istip était enlevé, ainsi que la formidable barrière du Belès ; les Anglais s'ouvraient ainsi la route de Stroumitza, où ils entraient le 26. Le même jour, les Serbes atteignaient Kotchana et Vélès, et les troupes italiennes, françaises et grecques marchaient sur Kicevo.

Dès le 26 au soir, les Bulgares demandaient une suspension d'armes et annonçaient l'envoi de plénipotentiaires.

Au cours de ces opérations glorieuses, que l'envoi hâtif de renforts allemands n'a pu entraver, les armées alliées se sont emparées d'un grand nombre de prisonniers et d'un immense butin.

L'aviation alliée a pris la part la plus active et la plus efficace à la bataille, renseignant constamment le commandement, bombardant et mitraillant sans relâche les troupes et les convois ennemis, y semant le désordre et les empêchant d'échapper à notre étroite.



DIXMUDE, QUE VIENNENT DE RECONQUÉRIR LES BELGES : LE BÉQUINAGE ET L'HOTEL DE VILLE EN RUINES

DE DIXMUDE AU NORD DE VERDUN

PARTOUT LES ARMÉES ALLIÉES AVANCENT

En Belgique, Roulers et Menin sont menacés

DE CAMBRAI A SAINT-QUENTIN, LES BRITANNIQUES RÉALISENT D'IMPORTANTES PROGRÈS ET DÉBORDENT LE CATELET

L'armée Berthelot attaque entre la Vesle et l'Aisne, enlève trois villages et fait 1.600 prisonniers.

L'armée Gouraud continue sur tout le front de Champagne son offensive méthodique et sûre.

De Dixmude à Ypres.

Communiqué belge, 30 septembre. — L'armée belge et les troupes alliées de Belgique qui opèrent sous le commandement de S. M. le roi Albert ont poursuivi leur brillante attaque et accentué leur progression.

Malgré le tempête qui a sévi toute la journée du 30 septembre, le succès des forces alliées des Flandres s'est encore affirmé, tant sur le front belge que sur le front britannique.

L'armée belge, appuyée par des forces françaises, a porté sa ligne à 2 kilomètres à l'est de Zarren, s'est en parée de Staden, est parvenue aux abords de Roulers et a dépassé la route Roulers-Menin.

L'armée Plumer, malgré de puissantes contre-attaques ennemies dans la région de Gheluwe, menace Menin, déborde la Lys sur la ligne Warneton-Comines-Nerwicq.

Le nombre des prisonniers pris et des canons capturés s'est encore accru sans qu'il soit possible de les énumérer.

De Cambrai à Saint-Quentin.

Communiqué britannique, 30 septembre (13 heures). — Au cours de nos opérations d'hier au nord de Saint-Quentin, la 46^e division (North-Midland) a fait à elle seule 4.000 prisonniers et pris plusieurs canons.

Dans le secteur entre Bellicourt et Gonnelieu, l'ennemi nous a résisté avec acharnement. Les troupes américaines, australiennes et anglaises y ont livré de durs combats fort avant dans la soirée, et, en dépit de l'énergique résistance qui leur était opposée, ont gagné du terrain et fait de nombreux prisonniers.

A Bony et à Villers-Guislain, des contre-attaques ennemies ont réussi vers la fin de la journée à repousser légèrement nos troupes jusqu'aux limites ouest de ces villages.

Partout ailleurs, nos gains ont été maintenus, et, au nord de Gonnelieu, nous avons réalisé de nouveaux progrès au cours de la soirée, en direction de Lesures-des-Vignes.

Un violent combat a également été livré hier après-midi sur la gauche du front de bataille, et nos éléments avancés, qui avaient pris Aubencheul-au-Bac et pénétré dans Arleux, ont été contraints de se retirer de ces deux villages.

A l'ouest et au nord-ouest de Cambrai, l'ennemi a tenté vainement d'enrayer les progrès de nos troupes, dont les détachements d'avant-garde ont atteint la jonction des routes Arras-Cambrai et Bapaume-Cambrai, pénétrant également dans les faubourgs nord de la ville.

De lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi au cours des contre-attaques énergiques qu'il a lancées dans ce secteur et qui ont été repoussées.

Pendant la nuit, une forte pluie n'a cessé de tomber, et le temps est encore orageux.

Communiqué britannique, 30 septembre (23 heures). — Malgré le mauvais temps et la résistance opiniâtre de l'ennemi, nous avons fait aujourd'hui d'importants progrès sur le front Saint-Quentin-Cambrai.

Au sud de Bellenglise, la 1^{re} division a continué son attaque ce matin et occupé les hauteurs qui dominent Thorigny, s'emparant de ce village et de l'extrémité est du tunnel du canal au Tronquoy. Nous avons fait de nombreux prisonniers. A cet endroit, la 1^{re} division a opéré sa liaison avec des troupes de la 32^e qui, pendant la nuit, avaient enlevé les défenses du tunnel du côté est et Le Tronquoy.

Continuant son avance aujourd'hui, la 32^e division a gagné du terrain sur les hauteurs au nord-est du Tronquoy et à l'est de Nauray. A la gauche des troupes anglaises, les Australiens ont attaqué en direction nord le long des éperons allant de Nauray à Gouy. Poursuivant leur avance avec opiniâtreté, à cheval sur la ligne Hindenburg, ils ont surmonté la résistance d'importantes forces ennemies et se sont emparés des hauteurs au sud de Gouy, faisant de nombreux prisonniers.

Plus au nord, des troupes anglaises ont repris Villers-Guislain, ainsi que l'éperon au sud-est de ce village. Avant midi, elles s'étaient

aussi emparées de Gonnelieu et avaient atteint le canal de l'Escaut sur l'étendue de leur front, depuis Vendhuile en direction du nord. Des troupes néo-zélandaises ont, de leur côté, dégagé la rive ouest du canal de l'Escaut jusqu'à Crèvecœur au nord.

Des troupes anglaises ont soutenu de durs combats autour de Rumilly ; néanmoins, elles ont progressé et se sont établies le long de la route Rumilly-Cambrai.

Au nord de Cambrai, l'ennemi a opposé de nouveau une violente résistance à notre avance, lançant des contre-attaques répétées et à gros effectifs. Malgré ces efforts, des troupes canadiennes ont progressé dans cette région, faisant des prisonniers et infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Au cours d'heureuses opérations locales exécutées ce matin par des troupes anglaises, notre ligne a atteint la rive ouest de la Larès, entre Neuve-Chapelle et Picantin. En même temps, nos troupes progressaient au sud-ouest de Fleurbaix, faisant plus de 50 prisonniers au cours de ces opérations.

De l'Ailette à la Champagne.

Communiqué français, 30 septembre (14 heures). — Au cours de la nuit, les Allemands ont prononcé de violentes contre-attaques, dans la région d'Urvillers (sud de Saint-Quentin). Toutes leurs tentatives pour s'emparer de la cote 83 ont été brisées par nos feux.

Lutte d'artillerie assez vive entre l'Ailette et l'Aisne. En Champagne, aucune action d'infanterie cette nuit. La bataille a recommencé au point du jour.



Communiqué français, 30 septembre (23 heures). — Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons effectué une avance à l'est d'Ostel. Les unités italiennes opérant au nord de l'Aisne se sont emparées de Soupir.

Entre l'Aisne et la Vesle, nos troupes se sont portées ce matin à l'attaque et ont réalisé de sérieux progrès sur un front de 12 kilomètres environ. Malgré la résistance de l'ennemi, elles ont enlevé Revillon, Romain, Montigny-sur-Vesle. Poursuant plus au nord, nous avons atteint les abords sud de Meurival et de Ventelay, 1.600 prisonniers sont actuellement dénombrés.

La bataille a continué aujourd'hui sur tout le front de Champagne. Sur notre gauche, nous avons entièrement rejeté l'ennemi de Sainte-Marie-a-Py et dépassé ce village. Au nord de Somme-Py, nous avons atteint le coude de la route nationale. Plus à l'est, au cours de violents combats, nous avons conquis Aure, ainsi que les plateaux et les bois au nord de ce village.

Au centre, nos troupes ont pris Marvaux de haute lutte et ont porté leurs lignes devant Monthois, tandis qu'à droite elles élargissaient leurs gains au nord de Séchault et dans la région de Bouconville.

Au nord-ouest de Verdun.

Communiqué américain, 30 septembre (21 heures). — De la Meuse à l'Aisne, nos troupes ont maintenu et consolidé leurs positions récemment conquises, en dépit de contre-attaques et de violents bombardements comprenant des obus à gaz.

LA SITUATION

Les Allemands ont prononcé des contre-attaques violentes, mais peu étendues, au nord de Cambrai, entre Cambrai et Saint-Quentin, et au sud de Saint-Quentin. Le peu de terrain qu'ils ont ainsi repris leur a déjà été enlevé en grande partie par les retours offensifs des forces britanniques et des nôtres, pendant que plus au nord l'armée belge continuait à progresser au nord et à l'est d'Ypres, et que notre offensive en Champagne, reprise sur toute la ligne, brisait une vigoureuse résistance, et que le repli de l'ennemi vers le Chemin-des-Dames s'accroissait encore.

Entre la Vesle et l'Aisne, l'armée Berthelot s'est portée à l'attaque, a progressé sur un front de 12 kilomètres et fait plus de 1.600 prisonniers.

Ainsi, sur tout le champ de l'immense bataille, nos attaques continuent à se dé-

velopper, et, si l'ennemi réagit encore avec vigueur par endroits, il n'arrive cependant pas à se dégager de notre étroite qui le contraint à nous céder ses retranchements puissants et le territoire qu'il se flattait de garder comme un gage. Les opérations si heureusement commencées depuis deux mois nous ont conduits de succès en succès, et n'ont cessé d'agrandir nos espérances.

Jean VILLARS.

LES FÉLICITATIONS DE PARIS AU ROI DES BELGES

M. Henri Rousselle, vice-président du Conseil municipal, vient d'envoyer le télégramme suivant à M. Cooremans, président du Conseil des ministres de Belgique, au Havre :

Je suis l'interprète du Conseil municipal de Paris en priant Votre Excellence de vouloir bien transmettre à Sa Majesté le roi Albert I^{er} les respectueuses félicitations de

notre assemblée pour la belle victoire remportée par l'armée belge, qui, nous l'espérons ardemment, va reconquérir bientôt tout le sol de votre immortelle patrie.

HENRI ROUSSELLE, vice-président du Conseil municipal de Paris.

D'autre part, le maréchal Douglas Haig a adressé au roi Albert un télégramme le félicitant des magnifiques résultats obtenus par les troupes belges.

DEPUIS LE 16 JUILLET, LES ANGLAIS ONT FAIT 120.000 PRISONNIERS

LONDRES, 30 septembre. — Au cours de son discours au Guildhall, M. Bonar Law a dit :

— Depuis le 16 juillet, les forces britanniques se sont emparées de 1.000 milles carrés de territoire, de 250 villages, et ont fait plus de 120.000 prisonniers allemands.

« Les Belges ont remporté, au cours des quelques derniers jours, des succès prodigieux. »

« L'unité de direction ne se confine pas au front occidental ; elle se fait sentir sur tous les fronts. »

M. CLEMENCEAU AU FRONT

FRONT FRANÇAIS, 30 septembre. — Le président du Conseil, accompagné de M. René Renoult, président de la commission de l'armée de la Chambre des députés, et du général Mordacq, a passé la journée de dimanche au front.

M. Clemenceau a visité, dans la matinée, la région de Montfaucon et le front d'attaque de l'armée américaine sur la rive gauche de la Meuse.

L'après-midi, le président du Conseil a assisté, en premières lignes, dans la région de Bouconville, aux opérations de l'armée Gouraud, et en particulier à l'attaque du mont Cuvelet et de Séchault.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance. — Ecole FIGUET, 93 rue Rivoli à Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA MALLE

PAR ANDRÉ REUZE

A califourchon sur une chaise, et sa pipe chaude au creux de la main, Yves regardait sans rien dire l'amie qui, pendant cinq années, avait vécu chez lui.

Lotte empila fébrilement dans un sac de cuir fauve des boîtes de poudre, des flacons de parfum, de la lingerie, des programmes de théâtre, des rubans, un éventail cassé, l'éventail de sa mère, qu'on avait dû faire réparer tant de fois. Toutes les trois minutes, elle s'arrêtait pour remettre en place sa blouse de soie rose, qui s'évadait de la ceinture, ou relever une mèche blonde obstinée à lui voler un œil en sautoir pleureur, et quand elle tombait sur un objet venant de lui, un modeste cadeau des jours heureux, elle le portait dignement jusqu'à la cheminée avec un air de dire : " Je m'en voudrais de garder le moindre souvenir d'un muflin qui n'est pas loin."

Il se taisait toujours, placidement éloigné en sa mélancolie, moins peiné d'une rupture inévitable que de constater la fin d'un épisode de sa jeunesse. Rien de grave ne les séparait, en somme : ils se quittaient en lutteurs de force égale qui, vexés de ne pouvoir se vaincre, s'en vont sans se serrer la main.

Il apercevait dans le vestibule une malle de cuir neuve, un grand panier d'osier carré, une autre malle pour les chapeaux. Elle achevait ses derniers préparatifs ; dans une demi-heure il se retrouverait seul comme autrefois.

Et, voyant qu'elle s'arrêtait, les mains aux hanches, contemplant ses bagages :

— Tu as bien tout ? demanda-t-il d'un ton indifférent, à croire qu'elle partait en voyage.

— Oui, je vais dire au concierge de m'arrêter un taxi.

— Eh bien, et ta malle ?

— Ma malle... Quelle malle ?

— La petite malle noire que tu avais quand tu es arrivée ici.

Elle eut un geste las :

— Je l'avais oubliée, celle-là, c'est assomant. Que veux-tu que j'en fasse ?

— Et moi ?

— C'est bon, je l'emporte.

— Elle est dans le cabinet de débarras, je vais te la sortir.

— Ne te donne pas cette peine, je t'en prie.

— Mais si, mais si...

— On l'entendait qui haletait en remuant des caisses dans une pièce voisine, tandis que des livres et des cartons lui tombaient sur la tête.

Il reparut, traînant une malle noire, une petite malle de bois plate, toute simple, et, pendant qu'elle en essayait la poussière, il se prit à considérer cette boîte vide.

Tout son bagage tenait là-dedans cinq ans plus tôt, tout son bagage de pauvre petite bonne femme jetée à la rue. La malle déposée exactement au même endroit par un commissionnaire, Lotte s'était laissée tomber dessus, si émue de se sentir secourue, sauvée, que de grosses larmes roulaient de ses yeux reconnaissants.

Comme il se la rappelait bien, si fraîche, si gentille dans sa petite robe rose de quatre sous, ses gants de fil blanc repris tombés à ses pieds, son parapluie noir en travers sur le fauteuil, là, dans le coin...

Elles sont toujours charmantes au début, pensait Yves, elles le sont comme les bébés qui feront de la peine à leurs mères plus tard. Est-ce ma faute si, devenue mannequin et se polissant les ongles tout le jour, celle-ci se croit infiniment distinguée ? Son charme naturel s'est évaporé. Bonne fille, au fond... Bah ! pas tant que ça. Le soir où elle m'a lancé une tasse de thé à la figure, elle aurait pu me faire mal. Et puis, quoi, il y a des gens mariés qui divorcent... Oui, mais l'amertume des fins de liaisons n'éclaire pas complètement le bonheur passé.

Vide, cette petite malle ?... Allons donc ! Il la sentait lourde de regrets, de déceptions, d'illusions mortes. C'était le cercueil de leur amour, et il fallait maintenant lui faire passer la porte.

Avec celles qui viennent seulement à des rendez-vous, la rupture n'est pas moins pénible ; mais, les lettres déchirées, les mots irréparables échangés, on en est quitte pour se faire souffrir une dernière fois en écoutant les petits talons durs descendre les marches. Mais celles qui s'en vont avec leurs bagages, celles qui ont une malle, la petite malle des jours de misère et de sincérité...

Il fut stupéfait de revoir tout à coup d'une façon aussi précise le commissionnaire qui avait apporté celle-là : un malheureux rachitique avec des cheveux rouges et des espadrilles écrasées.

L'homme, ayant déposé la malle sur le tapis, prit les quarante sous qu'on lui donnait et partit en remerçant. Il ne gardait certainement nul souvenir de ce fait banal, et, pourtant, comme son rôle prenait du relief maintenant !... Il y a ainsi des gens qui ne font que traverser notre vie et demeurent inoubliables.

Le regard d'Yves rencontra celui de Lotte. Assise sur sa malle comme la première fois, elle attendait. Il vit bien qu'elle le devinait, et, détournant les yeux, haussa les épaules :

— Comme c'est bête !

Elle vint à lui, lentement, les mains derrière le dos, avançant les lèvres et balançant la tête en petite fille penaud qui vient d'éviter une correction, puis elle cacha sa figure tout contre son cou, et il sentait monter vers lui son tiède parfum de blonde.

— Comme c'est bête ! répéta-t-il.

Elle le secouait sans rien dire, l'étreignant à pleins bras, puis, brusquement dégragée, elle le regarda en face, riant et pleurant tout à la fois :

— Alors, on va au cinéma, ce soir ?

— Si tu veux.

— Eh bien, je vais finir d'arranger mon bécot de velours bleu : tu verras comme je serai gentille.

Il la rappela :

— Dis donc, Lotte, ta malle qui ne sert à rien et qui tient de la place, si on la démoussait ? Ça ferait toujours du bois de chauffage.

Penchée à la porte et souriant à l'avenir, elle répondit, pauvre étourneau :

— Oui, mon chéri. Comme ça, elle ne nous embarrassera plus.

André REUZE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA LIGNE HINDENBURG ENTAMÉE PAR LA 4^e ARMÉE BRITANNIQUE

De formidables défenses sont enlevées à l'ouest du canal de Saint-Quentin, au sud de Bellicourt et au delà de Bellenglise.

FRONT BRITANNIQUE, 30 septembre. — La situation est caractérisée sur le front britannique et sur le front belge par un accroissement de la résistance allemande. C'était dans l'ordre. Il n'en pouvait être autrement.

Nous ne devons pas oublier que l'ennemi dispose encore de réserves, peu nombreuses il est vrai, et que sa résistance ne sera brisée que lorsqu'il aura jeté ces dernières réserves dans la bataille. C'est un fait capital et déjà très encourageant que l'ennemi ait dû, en Belgique notamment, faire appel aux réserves générales de l'armée.

Passons maintenant en revue les divers secteurs :

Dans la ligne Hindenburg

En résumé, dans la journée d'hier, la ligne Hindenburg a été entamée presque partout sur le front de la 4^e armée britannique : à l'ouest du canal de Saint-Quentin, au sud de Bellicourt jusqu'au delà de Bellenglise. Le canal lui-même a été dépassé, et les Britanniques se battaient à midi, aujourd'hui, à environ cinq kilomètres au delà.

L'honneur de la journée revient à la 46^e division anglaise qui a capturé les défenses de Bellenglise, forcé le passage du canal et s'est emparée de Magny-la-Fosse.

Les Américains ont traversé le canal vers 8 h. 30, et se sont emparés de Nauroy avant midi. Mais, plus au nord de l'attaque, la lutte a été extrêmement dure toute la journée. Le canal fut d'abord traversé et du terrain gagné vers Gouy, mais les îlots de résistance allemands demeurés en arrière nous obligèrent en fin de journée à céder quelque terrain.

L'attaque a repris ce matin avec le concours des Américains afin d'aligner le front

nord avec celui du sud, où les affaires continuent d'aller fort bien.

La 46^e division, à elle seule, a pris, hier, 4.000 prisonniers et 40 canons.

En Belgique

La résistance de l'ennemi s'est également montrée plus vive en Belgique, dans les dernières heures. Les Belges, à eux seuls, ont identifié devant leur front quatre divisions de renfort allemandes et, parmi l'une d'elles, le 100^e régiment d'infanterie, qui commit en 1914 le sac de Dinant. Les Belges ne l'ont pas oublié.

On signale que la prise de Dixmude a été marquée par un combat corps à corps dans l'hôtel de ville. La ville même fut prise par une manœuvre d'encerclement. Tous les canons allemands qui se trouvaient dans la forêt d'Houthulst ont été capturés par les Belges. Nos braves alliés belges avaient dénombré jusqu'à hier soir 300 canons.

On cite, parmi les exploits les plus glorieux de l'armée belge, la prise du château de Blanckaert, le premier jour. Tous les officiers de la compagnie qui avait pris le château d'assaut furent tués.

L'artillerie belge s'est montrée l'égale de l'infanterie. Lorsque, hier, le tir allemand est devenu meilleur, les artilleurs belges firent une excellente contre-batterie. On cite une batterie belge qui avança si rapidement qu'elle arriva au sommet d'une crête elle se trouva à 400 mètres d'une batterie allemande. Les deux batteries ouvrirent le feu sur chacune d'elles, et ce fut un combat singulier dont la Belgique sortit victorieuse.

La bataille continue dans ce secteur où, en dépit de ce qu'on pourrait croire, le terrain n'est pas encore trop détrempé.

Le gouvernement d'Oufa lève une armée

Une dépêche de M. Vedeniapine, chef du département du Comité des membres de la Constituante, à M. Roubanovitch, délégué du parti socialiste révolutionnaire russe en France, donne de nouveaux renseignements sur la situation politique de la Russie.

Le gouvernement issu du Comité des membres de la Constituante, réuni à Oufa, a décidé de lever une armée régulière et de faire appel à l'aide des Alliés, à la condition que cette assistance ne comporte aucune immixtion dans les affaires intérieures, qui seront réglées par la Constituante, seule autorité souveraine.

Une lettre du maréchal Foch

L'œuvre de libération sera poursuivie avec confiance et résolution

M. Peuch, président du Conseil général de la Seine, a reçu du maréchal Foch la lettre suivante :

Monsieur le président,

Monsieur le président du Conseil me transmet l'adresse votée par le bureau du Conseil général de la Seine.

Je suis extrêmement sensible au sentiment qui l'a dictée et vous prie d'exprimer à vos collègues mes sincères remerciements.

Avec le concours de nos Alliés, nous avons pu résister pendant quatre années à la ruée de l'envahisseur.

Avec leur concours, nous poursuivons en pleine confiance et avec une résolution absolue notre tâche de libération.

Veillez bien recevoir, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

FOCH.

Une troisième armée turque presque anéantie

LONDRES, 30 septembre. — Parlant au Guildhall, M. Bonar Law a annoncé que, outre la destruction déjà connue de deux armées turques, une autre armée turque a été presque entièrement détruite. On évalue à 10.000 le nombre des nouveaux prisonniers.

Le ministère japonais

LONDRES, 30 septembre. — Une dépêche de Tokio annonce que le nouveau cabinet japonais a été formé le 29 septembre comme suit :

M. Kei Hara, premier ministre et Justice ; vicomte Yasuya Uchida, ancien ambassadeur en Russie, Affaires étrangères ; baron Korekiyo Takahashi, Finances ; le lieutenant général Glich Tanaka, Guerre. L'amiral Tomosaburo Kato conserve le portefeuille de la Marine.

L'affaire Suzy Depsy et C^{ie}

On sait que cette affaire viendra le lundi 7 octobre, à huis clos, devant le 3^e conseil de guerre. Le lieutenant Gazier, a rendu un non-lieu en faveur de tous les inculpés du chef d'intelligence avec l'ennemi. Brodier a bénéficié d'un non-lieu complet.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

(30 septembre.) — Pendant la nuit du 29, dans la Giudicarie, après une violente préparation d'artillerie développée sur un vaste front, de nombreux détachements ennemis, après avoir passé le Chiese, ont assailli nos postes avancés près de Manon,

67 avions descendus 17 ballons incendiés

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 29 septembre, le temps brumeux et les nuages bas n'ont pas empêché notre aviation d'effectuer un travail considérable.

Nos équipages, au cours de combats où ils ont nettement conservé l'ascendant sur l'ennemi, ont abattu ou mis hors de combat 25 avions allemands et incendié 2 ballons captifs.

L'aviation de bombardement, malgré le peu de visibilité, a effectué avec succès plusieurs opérations en survolant ses objectifs à de faibles altitudes. 26 tonnes de projectiles ont été jetées sur les convois et les rassemblements ennemis de la zone de la bataille, notamment Challerange, Livry et le mont Saint-Martin, et des milliers de cartouches ont été tirées sur les troupes allemandes en action.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Grande activité aérienne, le 29 septembre, malgré la pluie de l'après-midi.

Quinze ballons ennemis ont été descendus en flammes ; plusieurs autres ont été forcés d'atterrir pour échapper à la destruction.

Vingt-six appareils allemands ont été abattus en combats aériens ; un appareil a été détruit par le feu de nos canons anti-aériens. Neuf autres ont été forcés d'atterrir désemparés.

Dix-neuf de nos aéroplanes manquent. Un de nos appareils, porté manquant samedi, est rentré à sa base.

Nous avons continuellement harcelé les troupes ennemies par un bombardement à faible altitude et le tir de nos mitrailleuses ; plusieurs coups directs ont été observés sur leurs communications.

Des photographies ont été prises, et des patrouilles de reconnaissances envoyées loin dans les lignes adverses. Des appareils ont coopéré, toute la journée, avec l'artillerie en signalant des objectifs et en observant les effets du tir.

Nous avons lancé, en tout, 36 tonnes d'explosifs, particulièrement sur les gares et les jonctions des voies ferrées comprises dans la zone de la bataille.

Aucun vol de nuit n'a été possible.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Des troupes françaises, parmi les plus réputées, et qui, l'un d'elles, ont participé aux opérations engagées dans les Flandres sous le commandement britannique, coopèrent aujourd'hui avec les forces belges.

La chute prochaine de Roulers va couper la voie ferrée Lille-Roubaix-Tourcoing, qui se dirige sur Ostende, sur Bruges et sur Zeebrugge par Thourout. L'importance stratégique de cette ligne est considérable, car elle servait aux mouvements de rocade dans toutes les Flandres. Si l'armée Plumey parvient rapidement à Menin, Lille sera menacé.

Le val Daon, ouvrant une violente fusillade et des feux de mitrailleuses. Le tir de répression bien ajusté dans les batteries a enrayé la tentative et obligé l'ennemi à repasser la rivière. Sur le restant du front, duels d'artillerie, plus intenses le long de la Piave, et actions réciproques de groupes d'explorateurs à Cima-Cady (Tonale). Nous avons capturé une patrouille au complet.

LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT JETTENT LE DÉSARROI DANS LES EMPIRES CENTRAUX

Les Bourses de Berlin et de Vienne ont manifesté leur émotion par de fortes baisses.

BERNE, 30 septembre. — Les nouvelles de Bulgarie ont provoqué dans la Bourse allemande une panique dont on n'avait pas eu d'exemple depuis le début de la guerre.

Après une période de hausse, les transactions ont beaucoup diminué au cours de ces dernières semaines. Sous la pression des événements militaires, une tendance à la baisse s'était déjà manifestée. Les dépêches bulgares ont précipité le mouvement. Au cours de la journée de vendredi il y a eu une véritable panique.

La baisse a porté sur toutes les valeurs d'armement, ainsi que sur les actions de sociétés de pétrole. On signale pour certaines valeurs une baisse allant de 20 à 30 points. Toutes les valeurs de guerre ont été atteintes et même les actions de compagnies de navigation. Le mouvement de baisse paraît avoir été enrayé. Samedi, les banques et les grandes sociétés ont profité de la panique qui s'était emparée des souscripteurs pour racheter à bon compte les actions que l'on jetait en paquets sur le marché.

ZURICH, 30 septembre. — La Nouvelle Presse Libre de Vienne dit qu'à Budapest l'ouverture de la Bourse dut être reculée d'une heure par suite de la panique.

Des autorités financières tinrent conseil et décidèrent la fixation au cours minimum.

Le successeur probable de von Hertling

AMSTERDAM, 30 septembre. — On annonce de Berlin que le successeur probable de von Hertling serait M. Fehrenbach, dont la nomination aurait lieu dans le courant de la semaine.

M. Fehrenbach a été élu président du Reichstag le 5 juin 1918. Chef du parti du centre, c'est lui qui présenta au Parlement la fameuse motion du 19 juillet 1917, préconisant la paix sans annexions ni indemnités. Il est vrai que, quelques jours auparavant, il déclarait à ses électeurs badois qu'une indemnité de guerre était absolument nécessaire, ainsi que des rectifications de frontières, pour garantir l'Allemagne contre les agressions possibles de la France et de l'Angleterre.

Un rescrit impérial

BALE, 30 septembre. — On mande de Berlin : L'empereur a adressé au chancelier Hertling le rescrit suivant :

« Notre Excellence m'a exposé qu'elle ne croyait plus à même de rester à la tête du gouvernement. Je ne veux pas refuser de me rendre à vos raisons. Je dois, le cœur gros, renoncer à votre collaboration. Les remerciements de la patrie, pour le sacrifice que vous avez fait en acceptant le poste de chancelier dans les temps difficiles, et pour les services que vous avez rendus, vous sont assurés.

« Je souhaite que le peuple allemand coopère d'une façon plus efficace que précédemment au soin de décider du sort de la patrie. C'est par suite de ma volonté que les hommes portés par la confiance du peuple prennent dans une large mesure leur part des droits et des devoirs du gouvernement.

« Je veux que vous terminiez votre œuvre en assurant la conduite des affaires, que vous prépariez les mesures que je veux voir appliquer jusqu'à ce que j'aie trouvé votre successeur ; j'accepterai vos propositions dans ce sens. »

Deux appels d'Hindenburg

AMSTERDAM, 30 septembre. — La Gazette de Francfort reproduit un télégramme d'Hindenburg à l'Association économique « Hansa ». Le maréchal dit notamment :

« Je suis fermement convaincu que notre armée continuera, comme par le passé, à maintenir les forces supérieures de l'ennemi au delà de nos frontières. Tous les Allemands doivent être bien pénétrés que seule la volonté de l'ennemi de nous détruire nous contraint à continuer la lutte pour notre existence. »

Dans un autre télégramme adressé à l'Association des conservateurs de la Prusse Orientale, le maréchal Hindenburg s'exprime ainsi :

« Nous ne sommes pas du tout effrayés par le refus plus ou moins hautain des suggestions de paix de notre alliée.

« La patrie et l'armée n'en seront que plus unies. »

La Turquie est inquiète

GENÈVE, 30 septembre. — Le sultan Mehmed VI et ses ministres semblent assez inquiets de voir que les Allemands persistent à conserver les navires de guerre russes de la mer Noire. Talaat pacha avait été chargé de demander au quartier général allemand, lors de la récente visite qu'il y a faite, la cession de ces navires à la Turquie. Des unités aussi puissantes, auxquelles les Turcs ne peuvent rien opposer d'équivalent, constituent en effet une menace permanente pour Constantinople, et enlèvent toute indépendance au gouvernement ottoman.

Le choléra à Berlin

BALE, 30 septembre. — On mande de Berlin : Le choléra a éclaté à Berlin. Sept cas ont été constatés jusqu'ici, dont six mortels.

UNE INTERVIEW DE M. TAKE JONESCO

Le revirement de la Bulgarie peut entraîner d'autres nations orientales à changer d'attitude.

M. Take Jonesco, l'ancien ministre roumain qui mena et continue de mener la politique ententiste la plus fervente, est arrivé de Nice à Paris pour apprendre que l'armistice demandé par la Bulgarie lui avait été accordé.

M. Take Jonesco nous a déclaré : — C'est le premier pas vers la paix. Nous l'attendions. Le moral de l'armée bulgare est, en effet, de ceux qui ne permettent pas de faire durer plus longtemps les hostilités. Il existe dans la masse une très grande lassitude, et, si les tendances diplomatiques actuelles interprétaient le sentiment populaire, les démarches de l'ennemi seraient indiscutablement sincères. Il y a lieu cependant de se souvenir des leçons du passé et d'observer la prudence qui s'impose. Mais c'est affaire aux grands chefs militaires et aux gouvernements de l'Entente de prendre les garanties indispensables.

« En tout cas, on voit en l'espèce, et on le verra davantage encore, combien les forces sont solidaires, et quelles répercussions peut avoir sur tous les fronts une victoire sur un point quelconque. La Bulgarie a été moralement atteinte lorsqu'elle a cessé d'avoir une aveugle confiance en la victoire allemande. Et il en va dans le domaine politique comme dans le domaine militaire. L'influence impérialiste bulgare en Orient est une trame qui se déchire.

« La Turquie — où la guerre pése aussi d'un poids très lourd sur l'esprit des masses — me semble devoir suivre l'exemple de la Bulgarie, et je crois que ce n'est pas aller de trop douces anticipations que de l'envisager.

« Quant à la Roumanie, elle sentira profondément l'importance de ce grand fait nouveau, et, toute à la joie de cette victoire, forte de son enthousiasme et de sa volonté, elle reprendra les armes dès qu'il le faudra. Ce sera sa juste revanche, en même temps que la satisfaction de la légitime haine qu'elle éprouve contre les Empires centraux. »

Ce matin, les midinettes réintégreront les ateliers

Après une dernière entrevue, un accord est intervenu entre chambres patronales et ouvrières, fixant l'indemnité de vie chère à 3 francs et à 50/0 pour les ouvriers aux pièces.

Un comité intersyndical se réunira ultérieurement pour régler les questions en litige.

Le travail reprendra donc ce matin.

NOUVELLES BRÈVES

Le lieutenant Jousselet a entendu hier, comme témoins, dans l'affaire Humbert-Lenoir, MM. Baumann, ancien administrateur des moulins de Corbeil ; Henri Letellier, directeur du Journal, et le contrôleur général Goubet, ancien chef du 2^e bureau des renseignements.

Le Congrès national des employés de l'Etat suédois s'est réuni, samedi, pour discuter de la cherté de la vie et de la question des salaires.

Le capitaine Mangin-Boquet est chargé d'instruire l'affaire de deux sujets espagnols, Portella et Catella et Matta, accusés de s'être introduits, sous une fausse identité, dans une enceinte fortifiée.

Le jeune adjudant aviateur Ehrlich, disparu au cours d'un combat aérien, et qu'on avait cru mort, serait, paraît-il, vivant et prisonnier.

Prisonnier depuis juillet 1918, le lieutenant aviateur Anghel après cinq tentatives infructueuses, a réussi à s'évader d'Allemagne par la Hollande.

Bourse de Paris, 30 septembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0	107.10	107.10	1000	107.10	107.10
4 1/2	106.50	106.50	1000	106.50	106.50
3 1/2	105.50	105.50	1000	105.50	105.50
3 0/0	104.50	104.50	1000	104.50	104.50
2 1/2	103.50	103.50	1000	103.50	103.50
1 1/2	102.50	102.50	1000	102.50	102.50
0 1/2	101.50	101.50	1000	101.50	101.50
MARCHÉ EN BANQUE					
ACTIONS					
Capitaine	100.00	100.00	Capitaine	100.00	100.00
Industrie	100.00	100.00	Industrie	100.00	100.00
Commerce	100.00	100.00	Commerce	100.00	100.00
COURS DES CHANGES					
Angleterre	100.00	100.00	Angleterre	100.00	100.00
Allemagne	100.00	100.00	Allemagne	100.00	100.00
Italie	100.00	100.00	Italie	100.00	100.00
Espagne	100.00	100.00	Espagne	100.00	100.00
Grèce	100.00	100.00	Grèce	100.00	100.00
Roumanie	100.00	100.00	Roumanie	100.00	100.00
Autriche	100.00	100.00	Autriche	100.00	100.00
Belgique	100.00				

